



**HAL**  
open science

## “ Bon ” à l’oral en tant que préfixe : étude topologique

Florence Lefeuvre

### ► To cite this version:

Florence Lefeuvre. “ Bon ” à l’oral en tant que préfixe : étude topologique. Elisabeth Richard. Des organisations “dynamiques” de l’oral, Peter Lang, p. 391-411, 2018. halshs-03619117

**HAL Id: halshs-03619117**

**<https://shs.hal.science/halshs-03619117>**

Submitted on 24 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « Bon » à l'oral en tant que préfixe : étude topologique

Version preprint de l'article suivant :

Lefeuve F. 2017 : « *Bon* à l'oral en tant que préfixe, Etude topologique », *Des organisations dynamiques de l'oral* (Richard E. éd), Sciences pour la communication, n° 122, Peter Lang, Berne, p. 391-411.

L'objet de cet article est d'examiner *bon* à l'oral en tant que préfixe et plus précisément, son positionnement par rapport aux autres préfixes qui précèdent le noyau. *Bon* fait partie des petits mots qui parsèment le discours oral et appelés diversement selon les auteurs. Pour notre part, nous parlerons de "marqueur discursif" (cf. Dostie, Pusch 2007)<sup>1</sup>. Le noyau regroupe le sujet grammatical et le prédicat, ou en l'absence de sujet, le seul prédicat. Cette unité syntaxique est autonome lorsqu'elle est assortie d'une modalité d'énonciation. Elle peut être verbale ou averbale. Pour tout ce qui suit, nous nous appuyerons sur le Corpus du Français parlé parisien, désormais CFPP2000 (cf. Branca, Fleury, Lefeuve, Pirès 2009)<sup>2</sup>. Nous y avons relevé 290 occurrences où *bon* initie un énoncé. Ce qui apparaît d'emblée, c'est que *bon* marque le plus souvent le début d'un noyau ou encore d'un énoncé comportant un noyau et des éléments périphériques. Nous parlerons de préfixe ou de prénoyau pour *bon* en suivant une définition de type strictement topologique : *bon* se trouve alors devant le noyau. Il ne fait pas partie du noyau comme le montre le fait qu'il échappe à la portée de l'interrogation, de la négation et qu'il ne peut pas constituer l'élément encadré dans une clivée<sup>3</sup>. Lorsque *bon* survient à l'intérieur du noyau, il est considéré comme infixé ou intranoyau, et lorsqu'il apparaît après le noyau, comme suffixé ou postnoyau<sup>4</sup>. (cf. Lefeuve 2011).

Nous avons distingué 4 cas de figure que nous évoquerons successivement : i) *bon* constitue le seul préfixe ; ii) *bon* se trouve avec d'autres préfixes et il initie un énoncé comportant des éléments périphériques ; iii) *bon* apparaît avec d'autres préfixes qu'il clôture, marquant ainsi le début du noyau ; iv) *bon* survient au milieu de préfixes.

### 1. *Bon* seul préfixe (151 occurrences, 52 %)

C'est le cas de figure prépondérant qui rassemble à peu près la moitié des énoncés (52 %). *Bon* initie alors seul un noyau composé d'un sujet grammatical et d'un prédicat. Plusieurs configurations sont à différencier.

Dans 15 exemples, *bon* initie un tour de parole. Soit *bon* garde sa valeur lexicale et peut se gloser par *d'accord* ou *OK* (cf. Lefeuve 2011) :

1) *spk1*: dans *Chemin Vert* y avait un atelier d' l'ADAC je pense <sup>{L}</sup><sub>{SEP}</sub>

*spk2*: voilà et y avait euh rue des Arquebusiers et puis Bas- et on était rue Charlot donc euh et donc tout ça j'ai circulé hein

---

<sup>1</sup> Cf. comme autres appellations : « ponctuants » (Vincent, 1993), « particules énonciatives » (Fernandez-Vest, 1994), « marqueurs métadiscursifs » (Hansen, 1995), « petites marques du discours » (Brémond, 2002), « particules discursives » (Teston-Bonnard 2006).

<sup>2</sup> L'étude de *bon* se base sur les interviews des locuteurs suivants : Pauline de Bordes (7<sup>e</sup>), Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti (7<sup>e</sup>), Lucie Da Sylva (7<sup>e</sup>), Anita Musso (11<sup>e</sup>), Nicole Noroy (14<sup>e</sup>), André Morange (Montreuil), Killian Belamy et Lucas Hermano (Kremlin Bicêtre), pour un total d'un peu plus de 100 000 mots

<sup>3</sup> Cf. Teston-Bonnard 2006 et Lefeuve 2011.

<sup>4</sup> Nous avons emprunté, au groupe de travail du projet Rhapsodie (auquel nous participons) sur la syntaxe de l'oral, la terminologie de *prénoyau* et *postnoyau* en adoptant, pour notre part, une définition strictement topologique.

*spk1*: ouais d'accord

*spk2* : c'est pas là

*spk1*: euh **bon** j' vais revenir juste à la période de l'école pour vous demander si en tant que soit qu'en tant qu'élève soit après en tant qu' parent vous avez des <sup>5</sup>+ + souvenirs euh frappants vous êtes plutôt contente pas contente + de l'expérience scolaire  
[SEP] (Pauline de Bordes, 7e)

Soit *bon* a perdu sa valeur lexicale, ne pouvant plus se gloser par *d'accord* ou *OK* :

2) *spk2* : il y a une association des riverains du Champ de mars enfin **bon** c'est tout un cirque + donc c'est vrai que du coup on peut **bon** c'est un grand espace vert assez agréable mais on peut pas euh considérer ça comme vraiment s'échapper enfin vous voyez

[SEP] *spk3* : pour s'échapper vaut mieux aller à la campagne [SEP]

*spk2* : **bon** il y a la verdure il y a les arbres c'est vrai il y a un environnement agréable une belle perspective sur la Tour Eiffel (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

Deuxième cas de figure, *bon* est inséré entre deux noyaux prononcés par le même locuteur (67 occurrences) :

3) *spk1* : si on connaît quand même les habitués je pense à un (hein, un ) principalement où on va parce que c'est vrai qu' c'est assez dur je trouve de de + quand même de créer des liens dans les cafés **bon** c'est peut-être aussi notre âge qui fait qu' c'est moins facile que quand on est quand même jeune heu + heu + [SEP] (Anita Musso, 11<sup>e</sup>)

Le noyau à la droite de *bon* peut être averbal (7 exemples) :

4) *spk2* : et **bon** une dernière question alors sur les animaux dans Paris + + vous êtes une amie des animaux ? [SEP] (Anita Musso, 11<sup>e</sup>)

5) *spk2* : tous les commerces en général hein pas que la librairie c'est vrai que + euh on voyait ces dames retraitées qui allaient faire leurs courses tous les matins passer chez chaque commerçant + dire un petit mot **bon** le côté très traditionnel de la vie un peu en ville et d' la vie de quartier + et ça je je dois avouer qu'on l'a beaucoup perdu depuis à peu près dix ans [SEP] (Nicole Noroy, 14e)

ou bien correspondre à une parenthèse (7 exemples) :

6) *spk2* : oui + oui oui oui oui c'est vrai que **bon** j'ai eu plusieurs menaces de renvois mais euh **bon** ça restait peut-être que des menaces de temps en temps maman X- allait quand même à l'école y avait une petite convocation c'est **bon** mon père se déplaçait jamais hein + c'était les femmes traditionnellement qui s'occupaient d' ce genre de choses + scolarité des enfants en tout cas moi papa s'en occupait pas du tout donc euh + euh c'est vrai qu' c'était souvent maman qui allait + [SEP] (Nicole Noroy, 14e)

*Bon* peut aussi initier du discours rapporté (6 occurrences) :

7) [SEP] *spk1* : vous avez fait votre Communion? [SEP]

*spk2*: oui! + et puis dès l' lendemain d' la Communion j'ai dit "**bon** j' vais plus à la messe" [SEP] et on m'a dit "mais pourquoi tu as fait ta Communion" [SEP] (Nicole Noroy, 14e)

Troisième possibilité, *bon* introduit un noyau après l'interruption du noyau précédent, mettant en place ainsi un redémarrage de l'énoncé (54 occurrences) :

8) *spk2* : non mais en fait ce qui se passe c'est qu'on a **bon** elles étaient en primaire dans la même école primaire si vous voulez puis après même si on est dans différents collèges on est toujours dans le même quartier on habite toujours dans le

---

<sup>5</sup> La présence d'un + note une pause courte et celle de deux + une pause longue.

*même quartier donc on se croise forcément on se **bon** c'est comme ça aussi que nous on est resté amies (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7e)*

Dernier cas de figure, *bon* initie le noyau d'une subordonnée en étant le seul préfixe (15 occurrences) :

9) *spk2: oui + oui oui oui oui c'est vrai que **bon** j'ai eu plusieurs menaces de renvois* <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> (Nicole Noroy, 14e)

*Bon* permet ainsi délimiter les noyaux des énoncés, comportant majoritairement un prédicat verbal, et quelquefois un prédicat averbal. Nous reprendrons ici les résultats de Lefevre 2011 : dans ses emplois, notamment lorsque *bon* est à l'intersection de deux énoncés P et Q, ce mot fonctionne comme un évaluateur de discours dont la valeur prépondérante est la validation partielle du segment de gauche, impliquant un segment à droite. Ainsi pour l'exemple :

10) *spk2: [...] j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien **bon** y a l'Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars pour pas avoir de perturbation ou autre chose + y a jamais d'manifestation jamais d'bruit* (Lucie Da Sylva 7e)

le segment *j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien* est validé :

« j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien » est bon.

Cet enchaînement des énoncés P et Q aboutit régulièrement à un mouvement concessif (cf. Hansen 1995 et Brémond 2002 pour cette valeur) :

11) *j'suis j'suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien, même s'il y a l'Champ-de-Mars à côté.*

Voyons à présent les emplois de *bon* caractérisés par la présence d'autres préfixes et tout d'abord, ceux où *bon* initie un énoncé comportant des éléments périphériques.

## **2. Bon préfixe parmi d'autres préfixes initiant un énoncé qui comporte des éléments périphériques** (41 occurrences, 14 %)

Sur la totalité des 290 occurrences, 41 exemples correspondent à ce cas de figure, soit 14 %. Quels sont les autres préfixes que *bon* peut précéder ? Nous avons trois possibilités.

### **2.1. Bon situé devant un élément disloqué** (18 exemples)

Par thème, nous comprendrons soit un pronom personnel tonique du type *moi*, soit le GN défini, « support lexical disjoint » chez Morel et Danon-Boileau 1998.

Le pronom personnel *moi*, voire *nous*, se différencie des autres pronoms :

*spk2: nous deux habitons + là dans le quartier du Gros-Caillou + parce que en fait le septième arrondissement donc est divisé par quartiers à l'intérieur du septième + mais euh **bon** nous on habite dans ce quartier là donc c'est vrai qu'on connaît plus les personnes de ce quartier là **bon moi j'habitais avec mes parents dans le quartier** ++ on appelle ça Invalides* (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7e)

Blasco-Dulbecco (1999, p. 181) note le rôle particulier de *moi* lorsqu'il n'est pas doté d'une marque rectionnelle, signalé par une préposition : « il réfère généralement aux personnes du discours ; il donne l'effet d'un point de vue » (p. 181). Dans Morel et Danon-Boileau 1998, il est précisé que *moi* est un élément du discours qui peut donner le point de vue du locuteur. Ce point de vue est défini comme ce qui « souligne l'identité de l'énonciateur qui sert de caution à ce qui va être dit » (p. 40). « Élément semi-lexical » selon Blasco-Dulbecco 1999 (p. 199),

*moi* est suivi, dans chacun de nos exemples, d'un mot qui a les marques de la première personne, qu'il s'agisse du pronom personnel sujet *je* (comme ci-dessus) ou du déterminant possessif :

12) <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> **spk2**: *après pas trop bon euh moi ma soeur a commencé à travailler euh elle a arrêté au BEPC* <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> (Nicole Noroy, 14e)

Comme autre pronom, on peut trouver le pronom *ça* en emploi résomptif (cf. Maillard 1974 et Lefevre 2007), c'est-à-dire comme anaphore d'une ou de plusieurs prédications précédentes. Il est repris par le pronom démonstratif *ce* ou *ça*, en fonction sujet :

13) <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> **spk1** y a <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> encore d' la poussière de charbon  
<sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> **spk2** : *bon ça c'est des souvenirs de jeunesse qui ont été assez longs ça a duré assez longtemps puisque ça a duré euh + jusqu'au milieu des années soixante peut-être enfin je sais plus trop euh* (André Morange, Montreuil)

en fonction COD :

14) **spk2** : [...] on arrive dans des petites gares qui ont été des gares charmantes où y a absolument personne plus rien plus d' tickets plus d' machin on tombe dans des : trucs à moitié campagne **bon ça je trouve ça effectivement terrible par contre y a des : y a des banlieues qui sont très bien reliées** <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> **spk1** [3068.498] : Montreuil c'est la banlieue <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> (Pauline de Bordes, 7e)

Ensuite, nous pouvons trouver des GN définis, généralement repris par un pronom qui se trouve dans la suite de l'énoncé et qui correspond le plus souvent au sujet<sup>6</sup> :

**spk3**: + tu vois le photographe à côté je fais travailler **bon la presse elle est à côté** <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

mais aussi au COD :

15) et on me dit " **bon ce chapitre ce chapitre ce chapitre là on l'a pas fait mais c'est pas grave ça tombe pas souvent euh**" ou alors "lisez-le vite fait + dans le bouquin +" d'accord ? (Killian Belamy, Kremlin Bicêtre)

Le groupe nominal peut faire l'objet d'une reformulation (*les choses / c' qu'on avait à faire*) :

16) **spk2** : *quelque part i- ils avaient pas trop le temps d' s'occuper de de de nos vies à nous + et euh + bon ben voilà on était là l' soir on était bon les choses + euh c' qu'on avait à faire on l' faisait donc j' crois quelque part voilà chacun menait un peu sa vie séparément tout en habitant tous sous l' même toit* (Nicole Noroy, 14e)

Ce type de configuration doit se différencier des GN définis qui forment un noyau averbal et qui sont initiés par *bon*, comme *le côté traditionnel de la vie* dans cet exemple :

**spk2** : *tous les commerces en général hein pas que la librairie c'est vrai que + euh on voyait ces dames retraitées qui allaient faire leurs courses tous les matins passer chez chaque commerçant + dire un petit mot bon le côté très traditionnel de la vie un peu en ville et d' la vie de quartier + et ça je je dois avouer qu'on l'a beaucoup perdu depuis à peu près dix ans* (Nicole Noroy 14<sup>e</sup>)

Enfin, on peut trouver deux éléments, un pronom et un GN défini. Soit ils dénotent le même référent :

17) **spk2** : + je suis pas sportive donc j'ai jamais non plus été chercher le grand air enfin **bon j'ai fait deux trois activités comme ça mais c'est tout bon mon mari lui il aime bien un peu mais le peu qu'on fait ça suffit** (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

---

<sup>6</sup> Blasco-Dulbecco (1999) précise que, pour les dislocations avant le verbe à l'oral, les trois quarts correspondent à des sujets (p. 87). Nous reformulerons ce résultat en disant que ces dislocations sont hors fonction mais que, pour les trois quarts d'entre elles, elles se rattachent référentiellement à un terme qui occupe la fonction sujet.

soit ils correspondent à deux référents différents. Le plus courant correspond à la juxtaposition de *moi* avec un GN support lexical disjoint. En (18), le GN lexical correspond à un objet qui est connu mais pas encore évoqué dans le discours :

18) *spk1* : + *et donc vous vous déplacez à pied essentiellement* <sup>[SEP]</sup>

*spk2*: à pied à bus en métro + *oui* + **bon le vélo moi je suis un peu frileuse** parce que j'ai essayé une fois ou deux mais je trouve ça tellement dangereux que + *mais bon* + *Stéphanie est très experte* + *ça fait longtemps qu'elle en fait alors bon* (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

L'exemple (19) comporte un groupe pronominal qui correspond à une pseudo-clivée :

19) *spk2* : je trouve que ça a pas dans le choix même des livres ça a pas beaucoup changé + **bon moi ce qui me fait un petit peu peur pour c' qui est du pur-** de l'aspect purement littéraire on va dire + *c'est que* + *les médias ont beaucoup habitué les gens à lire on va dire des textes faciles* + <sup>[SEP]</sup> (Nicole Noroy, 14<sup>e</sup>)

Le pronom *moi* est repris par le pronom personnel complément *me* qui se trouve dans la pseudo-clivée *ce qui me fait un petit peu peur pour c' qui est du pur-* de l'aspect purement littéraire et non dans le noyau.

Ces pronoms ou GN définis sont périphériques au noyau (cf. Le Goffic, 1993, p. 378). Ce sont des prolepses. Ils permettent de poser les arguments de la valence verbale. L'un correspond à un humain, l'autre à un objet.

Blasco-Dulbecco (1999) signale la liberté dans l'ordre des constituants lorsque ces derniers renvoient à un GN et pronom de type *moi* (p. 144-145). En revanche, pour Morel et Danon-Boileau 1998, le rôle particulier du pronom *moi*, qui l'assimile à une catégorie de mots qui délivrent un point de vue sur l'énoncé, le positionne de façon préférentielle devant le GN disloqué.

## 2.2. Devant un circonstant ou un élément discursif (19 exemples)

En présence d'un "circonstant"<sup>7</sup> qui survient devant le noyau, nous avons trouvé un exemple où *bon* précède un circonstant cadratif, de lieu ou de temps :

20) *ensuite au collège moi j'étais au collège Albert Combe juste juste à côté et euh* + + **bon** *là au fur et à mesure on se rend compte peut-être que* + + *on* + *on m'donnait pas forcément tout c'que ben on arrive avant le brevet* (Killian Belamy, Kremlin Bicêtre)

Cet ordre est attendu (cf. le préambule de Morel et Danon-Boileau 1998 où le « ligateur » précède le « cadre »).

La suite *bon* + circonstant peut se trouver également au sein d'une subordonnée :

21) *donc c'est vrai que bon* + *à la fois j' me dis pour elles c'est une drôle d'enfance qui est pas très riche quand même j' trouve euh pour elles au niveau d' l'enfance* (Anita Musso, 11<sup>e</sup>)

Il est possible de trouver plusieurs circonstants :

22) *spk2* : *voilà quand jusqu'à vingt ans bon par contre après quand j' suis revenu à Montreuil euh au marché on achetait des des produits mais on a jamais fait l' couscous nous on on allait pour le couscous on allait au resto* <sup>[SEP]</sup> (André Morange, Montreuil)

L'ordre des circonstants n'est pas alors aléatoire : un circonstant de type argumentatif, qui porte sur le discours (*par contre*) est suivi d'un circonstant temporel général (*après*) puis un circonstant temporel plus restrictif *quand j' suis revenu à Montreuil* (cf. Blanche-Benveniste 1997 (117) pour les compléments de temps qui s'organisent « en série d'inclusions »).

<sup>7</sup> Au sens de Le Goffic 1993 où appartient à cette catégorie également

Ensuite, *bon* précède certains circonstants qui permettent de structurer le discours. C'est le cas de *après* qui permet d'indiquer la progression du discours :

23) *spk2* : ça c'est beaucoup beaucoup développé dans l'coin en fait hein euh: moi quand j'suis arrivée euh.: c'est vrai que: euh: bon peut-être que j'm'en suis pas rendue compte mais euh j'ai l'impression que le que le septième est en train de se développer euh énormément y a beaucoup plus de cafés y a bon y a toujours eu beaucoup d'touristes [...] toujours eu beaucoup d'touristes **bon après** j'pense que la population a beaucoup changé ces sur sur ces dernières années hein <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>(Lucie Da Sylva 7e)

et plus rarement de *alors* :

*spk 2* : moi j'aime beaucoup le tennis pendant plusieurs années quand j'étais étudiante j'ai voulu en faire bon ben c'était toujours vraiment un parcours du combattant hein + réserver un court le matin dès sept heures enfin je me souviens d'ailleurs quand j'étais à la Sorbonne il y avait un + par le CROUS on pouvait réserver des courts de tennis euh **bon alors** il fallait réserver- être le premier au téléphone le matin pour réserver le court (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

et *enfin* :

24) <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk3* : ouais bon non d'accord si vous voulez  
<sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk1* : **bon enfin** non c'est c'est pas + mon avis n'a pas grand intérêt dans ce ++ et alors le le le discours des Parisiens sur les crottes de chien ça + vous qui marchez tout l'temps ça ne vous gêne pas ? <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>(Killian Belamy, Kremlin Bicêtre)

Nous verrons que pour ces deux circonstants, *alors* et *enfin*, une autre position s'avère en fait plus fréquente.

*Bon* peut être suivi d'une interjection (11 exemples), la plus fréquente étant *ben* :

25) + moi j'aime beaucoup le tennis pendant plusieurs années quand j'étais étudiante j'ai voulu en faire **bon ben** c'était toujours vraiment un parcours du combattant hein + réserver un court le matin dès sept heures enfin je me souviens d'ailleurs quand j'étais à la Sorbonne il y avait un + par le CROUS on pouvait réserver des courts de tennis euh **bon alors** il fallait réserver- être le premier au téléphone le matin pour réserver le court <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>(Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

Nous avons montré dans Lefevre 2011 que *bon* valide partiellement le segment de gauche et implique, par cette validation partielle, la présence du segment de droite. Pour Hansen (1995), *ben* marque « la non pertinence » (en référence à la théorie développée dans Sperber & Wilson 1986) d'un contenu. Effectivement, les exemples de notre corpus indiquent que *ben* accentue l'ouverture sur le segment de droite, marquant une rupture par rapport à ce qui précède, d'où des situations de contraste, qu'elles soient d'ordre énonciatif (début d'un nouveau tour de parole avec une nouvelle orientation discursive) :

26) *spk1* : c'est intéressant  
<sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk2* : : oui c'est peut-être pas le <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>  
*spk1* : c'est peut-être pas Paris Paris <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>  
*spk2 spk1*<sup>8</sup>: oui voilà mais c'est très intéressant <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>  
*spk1*: **bon ben** revenons sagement à nos questions alors sur les langues dans Paris euh est-ce que oui la multiplicité linguistique est-ce que d'bord est-ce que dans votre quartier euh <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>(Pauline de Bordes, 7e)

ou d'ordre événementiel :

27) *spk2* : + moi j'aime beaucoup le tennis pendant plusieurs années quand j'étais étudiante j'ai voulu en faire **bon ben** c'était toujours vraiment un parcours du

<sup>8</sup> La juxtaposition de *spk1spk2* indique un chevauchement.

*combattant hein + réserver un court le matin dès sept heures enfin je me souviens d'ailleurs quand j'étais à la Sorbonne il y avait un + par le CROUS on pouvait réserver des courts de tennis euh bon alors il fallait réserver être le premier au téléphone le matin pour réserver le court* <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

D'où un rôle de pivot pour le couple *bon ben* l'un regardant plutôt vers le segment de gauche et l'autre vers le segment de droite.

*Bon ben* semble pouvoir se décliner en *bon bah* : un seul locuteur (Lucie Da Sylva, 7e) emploie *bon bah* plutôt que *bon ben* :

28) *spk2* : *oui c'est vrai y a l'musée du quai Branly là qu'ils ont construit euh récemment*

<sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk1* : *oui* <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>

*spk2* : *bon bah ça a apporté encore plus de tourisme je pense*

D'autres interjections semblent possibles<sup>9</sup>, par exemple *hop* dans la suite *bon hop* :

29) *spk2* : *ou si on a des enfants moi je vois ma fille quand elle va acheter le pain bon ben l'autre jour il lui manquait dix centimes + "bonjour ma belle c'est pas grave on te connaît bon hop tu reviendras"* (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

*Bon ben* peut être suivi d'un circonstant (2 exemples) :

30) *spk2* : *ou si on a des enfants moi je vois ma fille quand elle va acheter le pain bon ben l'autre jour il lui manquait dix centimes + "bonjour ma belle c'est pas grave on te connaît bon hop tu reviendras"* (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

### 2.3. Devant un circonstant et un élément disloqué (4 exemples)

Considérons à présent une situation un peu plus complexe dans la mesure où surviennent un circonstant et un élément disloqué.

L'ordre attendu (cf. Blanche-Benveniste 1997 et Morel & Danon-Boileau 1998) est la présence d'un cadre suivi d'un élément disloqué. Il subit quelques entorses qui peuvent être expliquées. Ainsi le pronom *ça*, de type résomptif (c'est-à-dire renvoyant à une prédication, cf. Maillard 1974 et Lefevre 2007) renvoie à un énoncé précédent et se trouve de ce fait en début d'énoncé :

31) <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk2* : *ouais les gens ou ++ ben par exemple moi j'veis vous donner un exemple moi j'suis arrivé hier ++ euh ++ oui j'ai pris le RER j'suis arrivé + au Kremlin et qu'est ce que j'vois + j'vois + deux jeunes qui avaient peut-être j'sais pas peut-être quinze ans y en a un qui arrive et qui et qui donne un coup d'coude dans le dos de l'autre + bon ça à Paris les jeunes de quinze ans ils font pas ça + après je je cherche pas du tout à expliquer pourquoi pourquoi ça arrive enfin y a peut-être des raisons y en a sûrement mais + euh + ce genre de choses moi ça m'plaît pas et* <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub> (Killian Belamy, *Kremlin Bicêtre*)

Ensuite les deux autres éléments à *Paris les jeunes de quinze ans* surviennent dans l'ordre habituel : cadre (*à Paris*) puis élément disloqué (*les jeunes de quinze ans*).

Dans ce nouvel exemple :

32) *spk1* : *et vous-même vous a- vous allez vous avez suivi à l'occasion de ces ateliers ? spk2* : *alors moi j'ai suivi euh d' la gravure bon les arts du livre c'évidemment ça me* <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk1* : *bien sûr* <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk2* : *alors j'ai fait d'la gravure sur bois* (Pauline de Bordes, 7<sup>e</sup>)

*bon* est suivi d'un élément disloqué et d'un circonstant. La place de ce dernier qui correspond ici à un « modus dissocié » ne respecte pas l'ordre canonique d'après Morel et Danon-Boileau 1998 : le modus dissocié (« qui définit le degré de certitude de l'information que l'on s'apprête à délivrer », *ibidem*, p. 40) intervient généralement juste après le ligateur (ici *bon*) et devant l'élément disloqué. En fait — et cela est confirmé par l'écoute de l'enregistrement —

<sup>9</sup> Nous n'évoquons pas l'interjection *euh* dont l'emploi est lié à l'hésitation.



le discours est interrompu après *c'* et *évidemment ça* correspond au segment de reprise. Nous avons donc un premier schéma syntaxique interrompu :

32' *bon les arts du livre c'*

et un second schéma qui sera interrompu par l'interlocuteur :

32'' *évidemment ça me*

Avec le pronom *moi*, nous trouvons, comme attendu, *moi*, marquant le point de vue, apparaît après un connecteur discursif (*après* en 33), et devant un circonstant temporel (en 34) :

33) <sup>[SEP]</sup>*spk2* : *j'pense pas + bon après moi j'ai des amis du sud qui disent qu'on a des expressions bizarres + mais euh* : <sup>[SEP]</sup><sup>[SEP]</sup>(Lucie Da Sylva 7e)

34) *j'ai pas tellement envie de m'en éloigner exprès je dirais voyez si euh surtout qu'on a bon moi quand j'ai eu mes enfants je travaillais à temps complet donc j'étais très contente qu'elle puisse s'en occuper* (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7e)

Dans cet exemple :

35) *spk2*: *à Cens- j'étais partie pour m'inscrire euh + à*

<sup>[SEP]</sup>*spk2 spk1* : *Censier Censier oui*

<sup>[SEP]</sup>*spk2* : *et euh bon comme Censier est quand même une petite faculté + euh moi quand je suis quand j' me suis inscrite ben là c'était déjà plein* <sup>[SEP]</sup>

*spk1*: *ah oui* <sup>[SEP]</sup>(Nicole Noroy, 14e)

la présence à deux reprises du marqueur d'hésitation *euh* peut expliquer que l'on ait cette configuration : circonstant de manière à valeur causale<sup>10</sup> (*comme P*) – *moi* – circonstant de temps ; *ben* initie véritablement l'énoncé en orientant le discours vers une espèce de rupture *c'était déjà plein* ; il est suivi par l'adverbe *là* soit à valeur spatiale (dans cette faculté) soit plutôt à valeur temporelle (à ce moment-là), instituant le cadre qui précède le noyau.

### 3. En fin de préfixe, marquant le début du noyau (75 occurrences, 26 %)

Devant *bon*, surviennent alors des connecteurs de discours, *et*, *mais*, *donc*, correspondant à des conjonctions de coordination, auxquelles on peut rajouter *puis* qui peut se combiner avec *et* (*et puis bon*). Dans ce cas (42 exemples), *bon* survient toujours après dans le discours. La situation est plus complexe avec *alors* et *enfin* puisque les deux ordres sont possibles. Néanmoins, nous trouvons de façon préférentielle *alors bon* (6 occurrences) et *enfin bon* (19 occurrences), plus fréquents donc dans notre corpus que *bon alors* (3 exemples), *bon enfin* (1 exemple) :

36) *spk2*: *bon ça c'est des souvenirs de jeunesse qui ont été assez longs ça a duré assez longtemps puisque ça a duré euh + jusqu'au milieu des années soixante peut-être enfin je sais plus trop euh on avait pas la télé on avait pas enfin bon + c'était une vie ouvrière vraiment ouvrière ouvrière quoi* <sup>[SEP]</sup> (André Morange, Montreuil)

De façon plus inattendue (7 exemples), on peut trouver des circonstants devant *bon*. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces configurations. La présence d'un circonstant :

37) *spk2*: *voilà c' sont les Chinois et qu'est ce qu'il y a eu d'autre oui c'est c'est les Chinois hein c'est c'est vrai on s' réunit voilà* <sup>[SEP]</sup>*spk1* [4540.793] : *bon euh qu'est ce que j' voulais vous demander alors sur les problèmes économiques euh bon vous m'avez parlé des problèmes de l'édition au niveau du quartier vous avez été sensible à à* (Pauline de Bordes, 7e) *reprise*

peut s'expliquer par l'hésitation du locuteur matérialisée par *euh* (1 exemple). Ou bien, *bon* permet de valider le cadre mis en place dans le circonstant (6 exemples), temporel ici :

<sup>10</sup> Cf. Le Goffic 1991. Fuchs et le Goffic 2005 parlent de « modus » plutôt que de manière. L'idée est que *comme* possède une valeur sémantique fondamentale (manière ou modus) qui s'affine en plusieurs valeurs sémantiques.

38) *j'ai perdu mon père j'avais dix-huit ans donc euh voyez c'était + quand je suis partie me marier **bon ben** elle s'est retrouvée <sup>[SEP]</sup>spk1 **spk2**: c'est jeune oui oui <sup>[SEP]</sup>spk2: donc ça c'est vrai qu'on a un lien très fort entre nous c'est normal <sup>[SEP]</sup>* (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

Dans cet exemple :

39) *spk2*: voilà voyez même pour les enfants enfin moi je pense à mes filles qui après feront des études supérieures **ben** si elles vont à Sorbonne ou ailleurs je sais pas + ou même en dehors de Paris **bon** on est on a quand même tous les métros les lignes de métro de bus de (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

*ben* initie l'énoncé qui comprend un constituant périphérique — une subordonnée en *si P* posant un cadre hypothétique — et c'est *bon*, après avoir validé le cadre, qui ouvre le noyau. En (38), *bon* est suivi de *ben* qui renforce l'effet de rupture.

Un seul exemple comprend un élément disloqué devant *bon*, contrairement à l'ordre attendu *bon* + élément disloqué :

40) *spk2* [2600.159] : oui oui oui + absolument <sup>[SEP]</sup>spk1 [2601.523] : le coup du portefeuille <sup>[SEP]</sup>spk2 [2602.243] : ah oui oui ça <sup>[SEP]</sup>spk1 [2602.774] : vous l'avez vraiment fait <sup>[SEP]</sup>spk2 [2603.399] : ah oui on l'a fait oui + ça c'est c'est clair j'ai ces souvenirs là + embêter les gens avec les sonnettes mais ça **bon** c'est tout l' monde l' a fait hein (peut-être, bref) après plus tard alors c'étaient les blousons noirs c'est-à-dire qu' c'étaient les les bastons quoi + + (André Morange, Montreuil)

C'est la valeur anaphorique de *ça*, dans un emploi résomptif, qui peut expliquer sa position devant *bon*.

#### 4. *Bon* au milieu de préfixes (23 occurrences, 8 %)

Dans 14 occurrences, *bon* n'initie pas l'énoncé pour des raisons attendues : on trouve effectivement devant *bon* des connecteurs du discours de type *mais*, *et*, *donc*, *puis*. *Bon* est alors suivi d'un circonstant ou d'un élément disloqué :

41) *spk2* : comme ça euh + les les les oui les les les les gens s'éparpillent s'éparpillent vite + + et puis **bon** comme beaucoup d'écoles privées y avait souvent des des jeunes des enfants qui venaient d'un peu plus loin + (Nicole Noroy, 14<sup>e</sup>)

42) *spk2* [1044.227] : mais c'est vraiment dangereux donc euh **bon** + déjà les deux-roues c'est dangereux le nombre de gens enfin moi j'ai des amis qui ont des scooters (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

Examinons les 9 autres exemples ; 8 d'entre eux comprennent un circonstant devant *bon*. La présence de *bon* peut s'expliquer à cause d'une hésitation du locuteur (*euh*), *bon* signalant une reprise d'un autre schéma phrastique (1 exemple) :

43) <sup>[SEP]</sup>spk2 : j'ai mes grands-parents donc qui habitaient en région parisienne qui nous ont laissé leur maison donc si vous voulez pour nous c'est une maison de campagne mais à la limite euh **bon** moi j'ai pas le temps d'y aller enfin mon mari est très pris vous imaginez <sup>[SEP]</sup>spk3 [1165.744] : elle est où ta maison de campagne (Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7<sup>e</sup>)

Ou bien, *bon* en fait clôt plutôt un noyau précédent (2 exemples). Dans l'exemple :

44) *spk2* : il faut aller se ressourcer un petit peu oui + donc en général oui oui nous toutes les vacances + ben toujours pareil hein parce que + parents avaient pas trop l' temps d' s'occuper d' nous **bon** + après quand on a eu euh + huit dix ans **bon** ça c'était terminé souvent on restait à Paris euh là on s' gardait toutes seules hein parce qu'y avait plus besoin de (Nicole Noroy, 14<sup>e</sup>)

la pause matérialisée par le signe + nous fait pencher pour l' analyse suivante : le premier *bon* clôt le noyau précédent et le deuxième *bon* délimite les circonstants en validant le cadre qu'ils instaurent. C'est également de cette façon que nous analyserons cet énoncé :

45) <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk2* : *pas vraiment sûr que les parents soient encore les les mieux placés pour parler d' ça + donc si vous voulez **bon** + comme on disait à l'époque maman nous a prévenues d'un tas de choses comme les mères bon certaines mères parce que moi je pense qu'y a + des mères d' la génération d' la mienne qui parlaient pas d' ça à leurs filles + (Nicole Noroy, 14e)*

Dans deux exemples, deux occurrences de *bon* encadrent le circonstant :

46) <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk2* : *voilà les courses et puis **bon** dès qu'on a un petit peu que maman nous a montré XXX **bon** + voilà y avait les les on on aidait beaucoup à la maison donc on préparait c' qu'on pouvait + euh déjà pour les repas souvent et puis + voilà et puis c'était comme ça j' pense que vous vous avez connu ça aussi + euh on mettait la table on voilà y avait beaucoup d' choses qu'on faisait <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>(Nicole Noroy, 14e)*

Les connecteurs *et puis* sont suivis de *bon* suivi lui-même d'un circonstant. Le deuxième *bon* trace une frontière entre le circonstant et le noyau. Les X de la transcription signalent que des mots n'ont pas été entendus : sans doute constituent-ils le COD de *a montré*. *Bon* valide le cadre délivré par cette longue subordonnée et ouvre sur le **noyau** *voilà* suivi d'un deuxième puis d'un troisième noyau (*y avait les les / on on aidait beaucoup à la maison*).

Dans les deux derniers exemples où *bon* survient après le circonstant :

47) *spk2*: *ben à la fois j'vois pas l'intérêt d'avoir un pitbull + puisqu'on peut avoir un + + j'dis n'importe quoi un labrador enfin + pourquoi avoir un pitbull ? J'suis pas spécialement + mais à la fois **bon** les euthanasier + ça peut + pose problème j'sais pas mais <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>(Killian Belamy, Kremlin Bicêtre)*

48) *spk2* : *euh disons par exemple pour c' qui était de c'est vrai qu'on était encore sur notre génération euh par exemple **bon** les premières règles pour certaines c'était encore un mystère les + la mère en avait pas parlé on parlait d' ça à demi-mot elles comprenaient pas très bien + euh nous maman nous expliquait à peu près clairement c' que ça allait être + et euh elle nous en a parlé assez jeunes donc moi j'étais très jeune quand elle en a <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>(Nicole Noroy, 14e)*

*bon* valide un circonstant lié à l'organisation du discours (*à la fois, par exemple*). Il est, de façon attendue, suivi d'un élément disloqué : *les euthanasier, les premières règles*. Enfin, dans cet exemple :

49) *spk2*: *soixante donc c'était encore très + alors c'est vrai que bon si si y avait la messe hein y avait la messe dans la semaine + + donc euh et puis euh **bon** le + j'ai pas trop l' souvenir moi j'étais une élève très dissipée donc euh + + c'est vrai qu' **souvent bon** ben avec les copines j' contournais + (Nicole Noroy, 14e)*

*bon* est précédé d'un adverbe de phrase, ce qui peut expliquer cet ordre.

Dans un seul exemple, *bon* est précédé d'un thème :

50) <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>*spk2* : *oui il faisait autre chose donc c'était artisanat d'art euh xx artistique et artisanal et **lui bon** de toutes façons les conservatoires tout ça avait été quand même c'est Landowsky qui a + qui a apporté donc il avait mais non il arrivait avec autre chose tout en étant euh son expérience extraordinaire et donc on a + petit à petit trouvé des lieux y avait une péniche sur la Seine euh sous la Madeleine parce y avait des salles <sup>[L]</sup><sub>[SEP]</sub>(Pauline de Bordes, 7e)*

L'écoute de l'enregistrement nous fait entendre une nette montée de la voix sur *lui* et une baisse à partir de *bon* ; on peut en déduire que *bon* ouvre une parenthèse (***bon** de toutes façons les conservatoires tout ça avait été quand même c'est Landowsky qui a + qui a apporté*).

## Conclusion

Ainsi, dans une majorité écrasante d'exemples, *bon* initie un noyau (sujet-prédicat / prédicat en l'absence de sujet) ou un énoncé comportant des éléments périphériques : il se situe alors devant des circonstants, des interjections (notamment *ben*) ou encore des éléments disloqués. Il peut se trouver aussi en deuxième position, généralement en présence d'un connecteur discursif de type *et, mais, donc, puis*. Les cas de figure où *bon* figure au milieu d'autres préfixes sont moins fréquents. Le plus souvent, c'est lorsque un connecteur discursif initie l'énoncé, qu'il est suivi de *bon* lui-même suivi d'un circonstant ou d'un élément disloqué. La présence d'un circonstant devant *bon* peut s'expliquer de différentes façons : hésitation du locuteur, circonstant qui permet d'organiser le discours, validation par *bon* du nouveau cadre instauré par *bon*.

Le tableau suivant résumé les différents cas de figure pour 290 occurrences :

<i>Bon</i> seul préfixe	<i>xc</i>		52 %
<i>Bon</i> initiant un énoncé comportant des éléments périphériques	<i>Bon</i> situé devant un élément disloqué	<i>bon nous on habite dans ce quartier là</i>	14 % 6, 2 %
	Devant un circonstant / élément discursif	i) <i>bon par contre après quand j' suis revenu à Montreuil euh au marché on achetait des des produits</i> ii) <i>bon ben c'était toujours vraiment un parcours du combattant</i>	6, 5 %
	Devant un thème et un circonstant	<i>bon ça à Paris les jeunes de quinze ans ils font pas ça</i>	1, 3 %
<i>Bon</i> en fin de préfixe, marquant le début du noyau	Après un connecteur discursif : mais bon, enfin bon	<i>enfin bon + c'était une vie ouvrière</i>	26 %
<i>Bon</i> au milieu de préfixes	Connecteur discursif + bon + circonstant / thème	<i>et puis bon comme beaucoup d'écoles privées y avait souvent des des jeunes</i>	8 %

## Références

- Blanche-Benveniste C. 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Gap. Paris : Ophrys (L'Essentiel).
- Branca S., Fleury S., Lefeuvre F., Pires M. 2009. *Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien*, <http://ed268.univ-paris3.fr/syled/ressources/Corpus-Parole-Paris-PIII/Presentation.html>
- Brémond C. 2002. *Les petites marques du discours. Le cas du marqueur métadiscursif bon en français*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille I.
- Dostie G. et Pusch C. eds. 2007. *Les marqueurs discursifs*, in *Langue française N°154*, 3-12.
- Fernandez-Vest J. 1994. *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris :

PUF.

Fuchs C. et Le Goffic P. 2005, « La polysémie de *comme* », in O. Soutet (ed), *La Polysémie*, Paris : PUPS : 267-291.

Hansen M.-B. M. 1995. « Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de *bon* et de *ben* », in *Le Français moderne*, N° LXIII / 1, 20-41.

Le Goffic Pierre, 1991, « *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description », *Travaux linguistiques du Cerlico*, n°4, p. 11-31

Lefevre F. 2011 : « *Bon* dans le discours oral : une unité averbale autonome ? », *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Ophrys (Lefevre et Behr eds), p. 165-185.

Lefevre F. 2007. « Le segment averbal *comme* unité syntaxique textuelle », *Parcours de la phrase* (Charolles, Fournier, Fuchs, Lefevre eds). Paris : Ophrys, 143-158 (halshs-00138297).

Lefevre F. 2006. *Quoi de neuf sur quoi ? Analyse morphosyntaxique du mot quoi*. Rennes : PU de Rennes.

Lefevre F. 1999. *La Phrase averbale en français*. Paris : L'Harmattan.

Maillard M. 1974. « Essai de typologie des substituts diaphoriques », in *Langue française* N° 21, 55-71.

Morel M.-A. & Danon-Boileau L., 1998 : *Grammaire de l'intonation*, Paris : Ophrys.

Teston-Bonnard S. 2006. *Propriétés topologiques et distributionnelles des constituants non régis, Application à une description syntaxique des particules discursives (PDI)*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille I.

Vincent D. 1993. *Les Ponctuants de la langue et autres mots du discours*. Québec. Nuit Blanche ed.